

Sœur Saint-Paul et Mme Guéthary arrivaient, tout essouffées de leur vaine poursuite, se hâtant, dans la crainte d'une crise de larmes et de désespoir de la pauvre enfant.

Elles furent plus effrayées de son calme qu'elles ne l'eussent été de l'explosion de douleur bruyante à laquelle elle s'attendaient.

Les yeux de Florence étaient secs ; à ses joues pâles, une rougeur, très vive aux pommettes, était montée ; son regard d'une étrange fixité ne quittait par le beau visage immobile et blanc comme un lys, aussi blanc, mais d'une autre blancheur, que le lin éblouissant des oreillers sur lesquels il reposait.

La religieuse courut à l'enfant et posa sur son bras une main un peu tremblante.

La petite fille crut qu'on voulait l'arracher à sa douloureuse contemplation ; elle se raidit instinctivement et un éclair passa dans ses grands yeux de velours.

— Laissez-moi, murmura-t-elle d'un ton suppliant, contenu, comme celui qu'on prend pour parler dans les sanctuaires ; ma sœur, laissez-moi regarder maman... Jamais, jamais je ne l'ai vue si jolie... Je vous en prie, ne m'éloignez pas...

Elle dévorait la morte des yeux et serrait la main de sœur Saint-Paul, avec une expressive insistance.

La religieuse lui dit avec douceur :

— Je ne veux pas vous éloigner de votre chère maman. Je reste ici près de vous, pour prier avec vous, Florence, vous voulez bien ?

Florence fit un signe d'acquiescement et retomba dans son absorption.

— O ma chère maman, disait-elle tout bas dans sa ferveur d'admiration, que tu es belle ! que tu es l'air heureux !... Est-ce que tu vois déjà le ciel et les anges, et le bon Jésus... et papa ?... Pourquoi ne me les fais-tu pas voir aussi ?... Si tu savais comme il fait noir, ce soir, et froid et triste dehors, tu ne laisserais plus emmener ta petite Flor comme tout à l'heure.

— Mais je n'irai plus ni chez Mme Guéthary, où je suis triste quoiqu'elle soit bien aimable, ni chez personne, dis ?... Je resterai ici à te regarder dormir. Je t'aime tant, maman, et tu es si jolie ! mais est-il possible que tu ne te réveilles plus jamais ?... Alors, qu'est-ce que je ferai, maintenant, sans toi qui me parlais toujours, qui me contais de belles histoires et qui m'embrassais si doucement ? O maman, écoute-moi encore une fois, regarde-moi, parle-moi...

Elle s'arrêta un instant, saisie.

La flamme des cierges, jouant sur la blanche figure inanimée, y avait mis un fugitif reflet rose, et Florence palpitante avait cru voir les lourdes paupières aux franges soyeuses se relever lentement.

Mais non, rien n'avait bougé.

Mme Dally ne s'éveillait point ; ses yeux jamais plus ne regardaient Florence, et ses oreilles demeuraient sourdes à la petite voix, si chérie pourtant, qui l'implorait avec ardeur.

— Maman, sais-tu ? reprit Flor légèrement oppressée ; j'ai un peu peur et je n'ose plus t'embrasser. Est-ce que tu vas rester toujours toute blanche et toute froide comme cela ?... Où irai-je, et qui me caressera si tu ne me prends plus dans tes bras ?

— Je voudrais bien être contente parce que tu ne pleures plus et que tu es avec papa dans le ciel bleu du petit Jésus, mais je ne peux pas. Mon cœur est trop gros et j'ai envie de pleurer. O maman ! pourquoi n'as-tu pas emporté l'âme de Flor avec la tienne ?

Elle avait commencé à voix basse sa plainte naïve et désolée ; puis, peu à peu, emportée par l'irrésistible besoin d'expansion des douleurs enfantines, elle avait parlé plus fort, espérant qu'enfin sa mère l'entendrait.

Et tout à coup, le bruit d'un sanglot étouffé, derrière elle, la fit tressaillir.

Elle se retourna vivement.

Mme Guéthary, son bon et vieux visage tout bouleversé, lui tendait les bras en pleurant :

— Ma petite, ma chère petite Flor, je vous aimerai moi. Voulez-vous que je vous aime comme une fille ?

L'orpheline appuya, confiante, sa tête brune et pâle sur l'épaule de la vieille dame agenouillée tout contre elle.

— Je veux bien, fit-elle. Maman m'a dit que vous étiez très bonne.

Une défiance soudaine la fit se redresser, arrêtant court l'abandon auquel, involontairement, elle se laissait aller. Ses beaux yeux sombres et profonds scrutèrent ceux de Mme Guéthary.

— Je veux bien, reprit-elle plus lentement. Mais vous ne me forcerez pas à quitter maman ?

Mme Guéthary échangea un regard expressif avec la religieuse de Bon-Secours.

— Je vous laisserai tant que vous voudrez, dit-elle très émue, vous pourrez rester tant que vous ne serez pas fatigué. Voulez-vous que nous récitons avec sœur Saint-Paul une prière ? Le plus grand témoignage d'amour que vous puissiez donner à votre maman, petite Flor, c'est de prier pour elle.

Florence fit un geste d'assentiment.

La vieille dame tira de sa poche un chapelet en argent, aux grains d'améthyste, à la croix ciselée, et le mit aux mains de l'enfant.

Après la récitation de la première dizaine, elle s'assit et prit Florence sur ses genoux.

La petite fille pleurait silencieusement.

Sans le dire, — car elle n'eût pas osé, malgré la très évidente bonte de Mme Guéthary, se livrer si vite et si complètement, — sans le dire, elle pensait avec un serrement de cœur que, puisqu'on priait pour sa mère, c'était donc qu'on ne la croyait pas encore au ciel.

Mme Dally, qui était très pieuse et instruisait elle-même sa fille, lui avait parlé parfois des pauvres âmes en souffrance dans le Purgatoire, dont les prières des vivants avaient le pouvoir d'adoucir les cruels tourments.

Était-il possible qu'à elle aussi la terrible épreuve fût imposée ? à elle si douce et si bonne que jamais Florence ne l'avait vue en colère, injuste ou méchante... Quels péchés aurait-elle pu commettre, elle qui n'eût pas fait de mal à une mouche et prenait en compassion jusqu'à la souffrance d'un insecte ?...

Les anges qui veillaient aux portes d'or du Paradis étaient donc d'une effrayante, d'une impitoyable sévérité ?

Et Florence, soudain angoissée, se représenta l'âme chérie de sa mère, errant craintive et douloureuse à travers des dédales inextricables, semés de ronces et d'épines, dans l'obscurité et les obstacles desquels elle ne retrouvait plus le chemin lumineux du ciel.

Avec une ardeur plus vive, la voix un peu coupée par de gros et fréquents soupirs, elle se remit à répondre aux *ave* que récitait tout haut, lentement et dévotement, la sœur de Bon-Secours.

Ses yeux, brouillés de larmes, suivaient la marche régulière des grains d'améthyste aux brillantes facettes d'un mauve limpide, entre ses petits doigts qu'agitait par instant un frémissement nerveux.

À la longue, sous l'influence apaisante de la prière, les palpitations de son cœur devinrent moins violentes ; dans sa poitrine, le souffle se régularisa ; puis ses paupières, à plusieurs reprises, battirent vivement comme les ailes d'un oiseau fatigué, et ses lèvres ne prononcèrent plus qu'indistinctes, intermittentes, les paroles du chapelet qui, doucement, berçaient son chagrin.

Lorsque le dernier *ave* fut terminé, Mme Guéthary, avec un involontaire sourire, fit voir à sœur Saint-Paul Florence endormie dans ses bras, des larmes encore mal séchées brillant au bout de ses longs cils, et tenant toujours le rosaire entre ses doigts fins.

— Je m'en vais l'emporter chez moi, dit-elle à la religieuse. Elle est brisée, elle va dormir longtemps, et c'est une grande grâce que Dieu lui fait.

— Pauvre chère petite ! soupira la bonne sœur avec compassion. Mais, Madame, vous ne pourrez pas toute seule, et je vais...

La vieille dame secoua vivement la tête.

— Non, non, ne la touchez pas. Il ne faut pas la changer de position. Si elle allait se réveiller ! Je la porterai sans peine. Elle est légère comme une plume... et c'est si près. D'ailleurs la petite bonne va me suivre en cas de besoin.

Mme Guéthary se leva sans effort. L'enfant ne pesait guère à ses bras encore robustes.

Elle n'eut pas la peine d'appeler Marianne qui se tenait toujours dans le corridor, en dépit du froid de la nuit, et qui s'éloigna, avec un grand soupir de soulagement, du chalet visité par la mort.

Arrivée chez elle, Mme Guéthary gagna sa chambre dans laquelle un feu clair, soigneusement entretenu, maintenait une douce et reconfortante chaleur.

Sans déshabiller la petite, de crainte de la réveiller elle la posa sur son lit, et, avec des précautions vraiment maternelles, après avoir seulement délacé et enlevé ses bottines, elle la couvrit d'une épaisse couverture.

Comme elle achevait d'arranger, sur les pieds un peu froids de Florence, le moelleux édredon de soie piquée, un léger bruit lui fit tourner la tête.

Une grande femme maigre, très laide, l'air narquois, la regardait curieuse, debout derrière elle.

— Ah ! balbutia Mme Guéthary en rougissant comme un enfant pris en faute, tu es là, ma bonne Sophie ? Tu m'as presque fait peur. Je ne t'avais pas entendue entrer.

La grande femme eut un rire qui, bien que contenu, résonna aussi aigre qu'un son de crécelle, et haussa les épaules.

— Tu étais si affairée ! murmura-t-elle, très ironique. Te voilà pourtant bien vieille, ma pauvre sœur, pour te remettre à jouer à la poupée.

Mme Guéthary glissa vers Flor endormie un regard infiniment tendre et ouvrit la bouche pour répliquer ; mais, songeant tout à coup que le bruit de la discussion pourrait bien éveiller la petite fille, elle se contenta de sourire sans répondre.